

Messidor

Je regarde le paysage à travers la fenêtre de mon compartiment et vois des grues de chantier, une forêt alluviale, des jardins ouvriers, des dépôts, des vaches paissant, un poste d'essence et un bout d'autoroute. Sur les deux côtés du talus sont érigés des murs protecteurs de bruit. De vilains immeubles en béton sont en chantier derrière, quelques balcons sont couverts d'antennes paraboliques, des gravières et un champ de maïs au loin, une colonne de voitures attend devant un passage à niveau. Je lis une brochure émanant de la Berne fédérale qui parle de la jeunesse vulnérable. Des facteurs de risque et de protection sont évoqués, les termes de vulnérabilité et de résilience sont définis. Neuf sortes de comportements à risque sont recensées dans plusieurs études, selon les populations, d'après des pourcentages calculés en diagrammes et en tableaux. Des comparaisons sont faites entre le tabagisme, l'alcoolisme, la fumette, les risques sexuels, les tentatives de suicide, les troubles alimentaires, la violence et la délinquance. Selon les enquêtes faites, le premier recours est assumé par les médecins généralistes, suivis par les travailleurs sociaux et les enseignants. Les centres de conseils en matière de drogues viennent en dernier. Il convient de noter que la plupart des participants aux études précitées ne voient pas de besoin en soutien. La recherche moderne en prévention fait la différence entre prévention contextuelle et comportementale. La première stratégie porte sur la politique des prix, les barrières à l'accès aux substances, les limites fixées à la consommation et la protection de la jeunesse en général. La seconde stratégie comprend toutes les mesures personnelles et éducatives.

La laideur d'un paysage peut-elle influencer sur le comportement social? La nature malmenée a-t-elle une influence négative sur l'être humain? Dans une ou deux générations, le paysage sera semé de constructions du Lac Léman au Lac de Constance. En fait, les cantons seront alors les quartiers d'une agglomération gigantesque dans laquelle vivent déjà trois habitants sur quatre du pays. Si l'on compte la disparition de 1,3 m² de sol naturel par seconde sans compensation réelle, l'avenir est on ne peut plus calculable. Et pourtant, tout avait été bien pensé, notamment avec la loi sur l'aménagement du territoire de 1976. Cette année-là, le livre d'enfants de Martin Walser «Und ewig nagt der Baggerzahn» illustra l'étrange transformation de nos agglomé-

rations urbaines. Trente années plus tard, le chaos programmé est devenu réalité incontournable. A quoi sert la décision du Conseil des Etats d'alléger la loi sur l'aménagement du territoire? La coalition des promoteurs suit sans heurts la logique du marché immobilier.

Le film «Messidor» d'Alain Tanner est sorti en 1979. Tanner s'était préoccupé une fois de plus des problèmes de la jeunesse, à l'instar de «No man's land» ou «Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000». Messidor, littéralement le mois des récoltes, doit son nom au calendrier révolutionnaire. C'est une histoire de meurtre helvétique dans un pays froid et sans âme. Une étudiante et une vendeuse font par hasard connaissance et voyagent sans but précis en autostop. Lorsque l'argent vient à manquer, elles échouent dans leur projet et finissent dans la violence. C'est une espèce de road-movie mélodramatique, animé de la colère envers la laideur d'un pays et les scélératesses de ses habitants. Les laissés pour compte n'y ont pas leur place. Il y a aussi peu d'espace dehors que dans les cerveaux. Seul celui qui a encore vécu l'époque où il y avait assez d'espace pour jouer dehors peut s'imaginer le prix incroyable que coûte le «progrès». Les maisons de jeunes et les espaces «Robinson» ne sauraient pas mieux que les aides sociales et les centres de conseil compenser ces pertes. Les enfants et les jeunes appartiennent à une race en voie d'extinction.

Des tubes de ciment se dressent, une place de golf se dessine au loin, d'anciennes fabriques aux vitres cassées s'avancent, des maisons sont comme des radeaux échoués. Peu de gens regardent par la fenêtre. Je lis aussi que le Conseil fédéral a permis une superstructure à Andermatt et que seule la «Porte alpina» reste aux Grisonnais comme projet d'avenir. Les Alpes deviennent la banlieue des zones urbaines. Maurice Chappaz me revient en mémoire quand il pestait contre les urbanistes valaisans, les traitant de «proxénètes de la neige éternelle». Où peut-on encore s'éclater sans des voisins qui réclament, sans être filmé ou observé, sans enfreindre au moins un article ou une ordonnance parmi des milliers? Terminus.

Erhard Taverna

– Qu'avons-nous appris? Prévention auprès des jeunes vulnérables. Berne: OFSP; 2006. www.bag.admin.ch.